

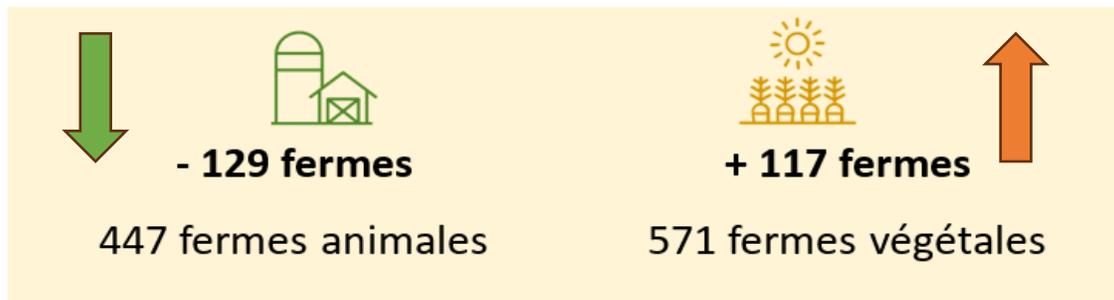
Évolution des productions de l'agriculture de 2010 à 2020



Cette section documente les tendances des productions d'élevage et végétales de 2010 à 2020. Les données permettent d'apprécier les tendances, ou les créneaux en émergence, en même temps que la stabilité de certaines productions.

Certaines productions n'ont toutefois pas été documentées par le passé. Soit, elles étaient marginales et peu considérées, soit que les données étaient indisponibles. ²⁶

Variation du nombre de fermes de 2010 à 2020



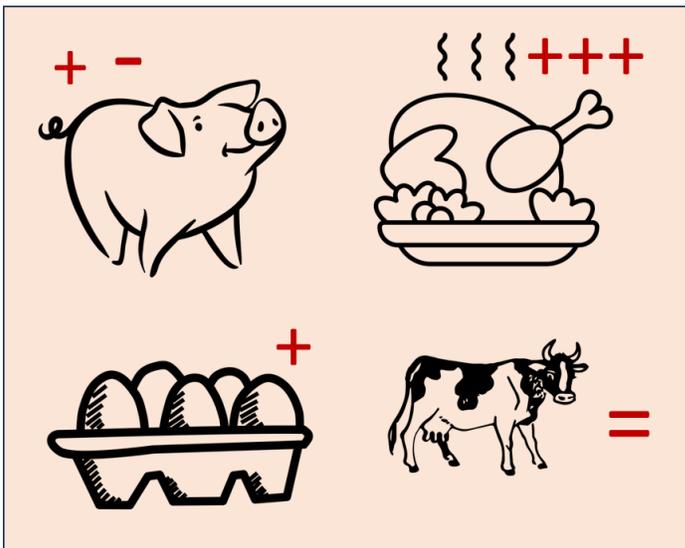
Le nombre de fermes en production animale dans la MRC a connu une baisse de 2010 à 2020. En dollars constants, certains secteurs d'activités ont vu leurs revenus diminuer et d'autres augmenter. Dans l'ensemble, les revenus augmentent et ce, même si le nombre de fermes est en baisse. Les secteurs d'activités ayant diminué en nombre et en revenus sont l'apiculture, avec une baisse de revenus de près du tiers, ceux des bovins de boucherie, de la production de caprins et les chevaux.

Les productions d'élevage stables ou en hausse sont principalement celles sous gestion de l'offre.

Le nombre d'entreprises en production végétale s'est accru de 2010 à 2020. Ce sont quatre secteurs de production que nous pouvons documenter à partir des données disponibles de 2010. Une croissance forte est observée dans les cultures abritées (en serre) et aux revenus dégagés des légumes frais qui ont doublé de 2010 à 2020. Les superficies de culture confirment la croissance de cette production.

²⁶ Pour pallier à cette situation, les « petites productions » ont été traitées à part dans la partie sur les productions actuelles.

Productions d'élevage



Rappelons que le système de gestion de l'offre consiste à gérer la production d'un produit agricole de manière à ce qu'elle corresponde aux besoins du marché. La planification de la production (donc de la consommation) et de la quantité de production permet ainsi de réduire la surproduction et, conséquemment, assure une stabilité des prix et une régularité des quantités produites. Il en découle une stabilité financière

aux entreprises en garantissant un approvisionnement régulier en produits de qualité aux consommateurs.

Les produits visés par la gestion de l'offre sont le lait et les produits laitiers, le poulet, le dindon, les œufs de consommation et les œufs d'incubation (pour l'élevage de poulets).

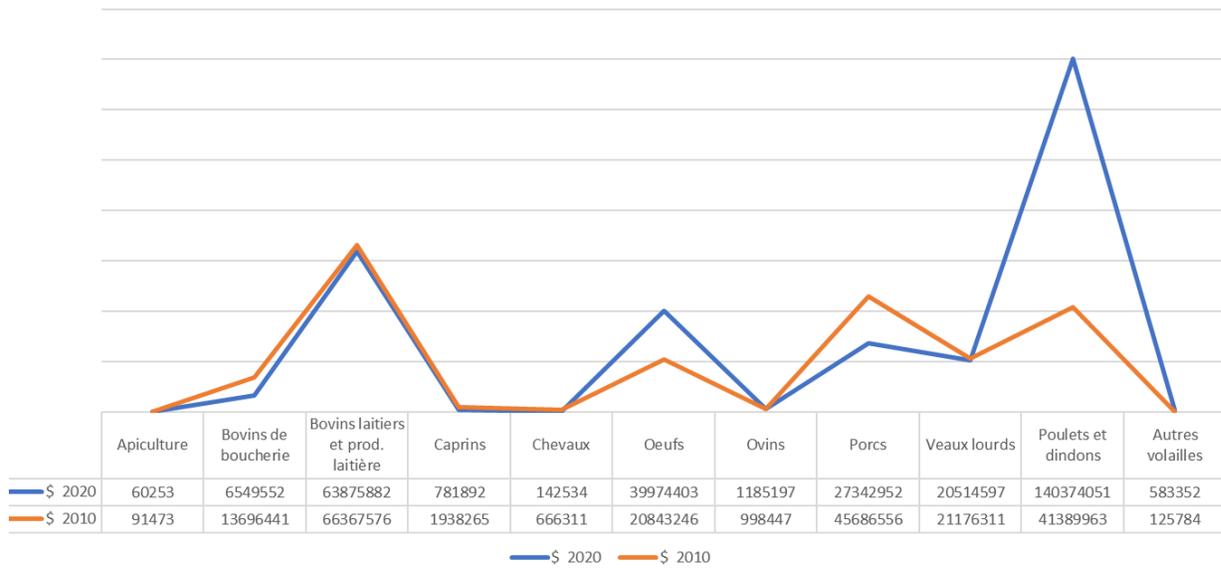
Quant à la production de porcs, nous verrons qu'elle fait face à une variation liée à la redéfinition de son système de production. La production de porcs, on le verra, semble se diriger vers une « intégration de la chaîne de valeur », ce qui modifierait les perspectives futures.

La production de poulets-dindons

Une hausse importante des revenus d'élevage provient de la production de poulets-dindons, laquelle est passée de 41 389 963 \$ en 2010 à 140,4 M\$ en 2020, soit une hausse de revenus de 339 % (Schéma 4).

La production d'œufs s'est également accrue de bonne façon alors que les revenus ont connu une hausse de 19,1 M\$ de 2010 à 2020. Quant à la production laitière, elle est demeurée stable.

Schéma 4
ÉVOLUTION DES REVENUS SELON LES ÉLEVAGES 2010-2020
(dollars constants)



La production porcine

Les données concernant la variation de production de porcs entre 2010 et 2020 sont différentes selon les sources. Ainsi, selon une source, il y aurait une baisse des revenus de la vente de porcs de l'ordre de 18 343 604 \$.²⁷, alors qu'une autre source indique que, de 2013 à 2022, on assisterait à une croissance des ventes de l'ordre de 46 040 409 \$²⁸ et ce, toujours sur le territoire de la MRC de Drummond.

Cette disparité des données pourrait s'expliquer par l'adoption d'un mode de gestion « en intégration » à la différence de celui de « producteur indépendant ».

Le modèle d'intégration dans l'industrie porcine au Québec réfère à un système de production de porcs qui implique la collaboration étroite de différentes parties prenantes, de l'éleveur au transformateur, dans le but de maximiser l'efficacité de la chaîne d'approvisionnement porcine. Ce modèle vise à optimiser la production, la transformation et la commercialisation des porcs au sein d'un réseau intégré d'entreprises.

²⁷ Données tirées du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ)

²⁸ Les Éleveurs de porcs du Québec, Charles Gagné, économiste agricole, Service des affaires économiques.

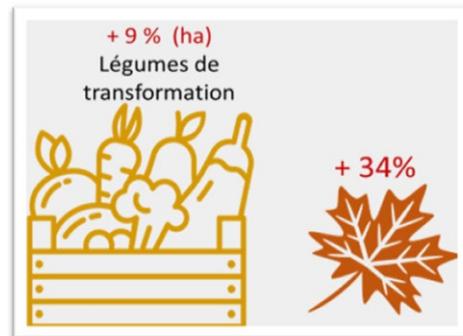
Les éleveurs qui produisent des porcs dans leur ferme peuvent être affiliés à des entreprises d'intégration qui fournissent alors des directives, des protocoles de gestion, des programmes de santé animale et de biosécurité, afin d'assurer une production de qualité. « L'intégrateur » fournit l'alimentation, le transport une fois les porcs prêts à l'abattage pour transformation, et ensuite commercialisés. En conséquence, les revenus du producteur en mode « intégration » s'en trouvent diminués. Il s'agit d'une coordination étroite entre les différentes étapes de la chaîne d'approvisionnement.

Variation de la production végétale de 2010 à 2020

Quatre secteurs de production peuvent être documentés à partir des données disponibles de 2010. Il s'agit des céréales et oléagineux, de l'horticulture ornementale, des légumes destinés aux marchés frais et le secteur des cultures abritées (serres).

Le nombre d'entreprises en production végétale s'est accru de 117 de 2010 à 2020.

Une croissance de 485 % est observable, principalement dans les cultures abritées. Les serres permettent une culture intensive sur de petites surfaces, de sorte qu'une légère hausse de la superficie a un effet multiplicateur important sur la quantité de production.



Les revenus des légumes destinés au marché frais ont doublé (204 %) et celui des céréales et oléagineux a cru de 187 % (tableau 2)

Tableau 2
REVENUS DE LA PRODUCTION VÉGÉTALE, VARIATION 2010-2020
(\$ - 2010-2020)

	2010	2020	variation (%)
Céréales et oléagineux*	38 951 349	72 969 125	187 %
Horticulture ornementale	5 075 186	5 341 011	5 %
Légumes frais	4 286 166	8 757 260	204 %
Cultures abritées	3 859 706	18 731 847	485 %

À l'exception des cultures abritées, les superficies de culture ont augmenté au même rythme que la croissance des productions. (Tableau 3)

En superficie et en nombre d'entailles, l'acériculture est également une production en croissance (34 %). Toujours en superficie, les légumes de transformations (45 %) et les fraises des champs (44 %) ont connu une hausse importante.

Tableau 3
VARIATION DE LA SUPERFICIE DE PRODUCTION VÉGÉTALE
(Nbr et %)

Années	2010	2020	Variation (%)
Acériculture (entailles)	128925	172811	34 %
Céréales + oléagineux	41 277	41 943	2 %
Culture en serre	1,8	14,2	689 %
Fourrage	16430	16369	0 %
Fraises des champs	200	287	44 %
Fruits de verger	17,6	17,6	0 %
Culture ornementale	129	167	29 %
Légumes pour marchés frais	635,7	635,7	0 %
Légumes transformation	467,6	679,7	45 %
Total production végétale	60601,9	66144,7	9 %

La tendance de production en serre semble être là pour durer, et les infrastructures sont en place. Les productions requérant des superficies en champs sont aussi favorisées. Les fraises des champs et les légumes de transformations présentent une hausse comparable. Ce sont des produits qui ont un potentiel de vente en circuit court. Pour terminer, l'acériculture poursuit une hausse avec un nombre d'entailles croissant (34 %).

Les productions d'élevage montrent une nette tendance en faveur de l'industrie du poulet-dindon. Les fermes laitières familiales semblent stables dans le temps, avec un ratio autour d'une centaine de vaches laitières qui semble être le seuil de rentabilité permettant le maintien de la ferme. La situation portant sur l'industrie porcine semble actuellement en changement, entre l'industrie indépendante et l'intégration.

La section suivante porte sur la situation des productions actuelles, soit les productions d'élevage et ensuite sur les activités de production végétales.